

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓŁROCZNE..... 16 fr.
 ROCZNIE 30 fr.

Zagranicq :

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAIN 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAÎSSANT CHÂQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAIN 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les difficultés Tchéco-Polonaises

On connaît les graves nouvelles qui viennent d'arriver de la Silésie de Teschen, où le plébiscite doit-être institué en Juillet prochain. Les terroristes tchèques qui opèrent dans le pays depuis des mois ont été renforcés, dans ces derniers temps par de nombreux légionnaires revenant de Sibérie et complètement gagnés au bolchevisme. Armés de mitrailleuses, ils parcourent la Silésie en camions automobiles militaires, répandant par milliers des brochures de propagande bolcheviste et brutalisant la population polonaise. En Moravie et dans le bassin houiller de Karwina, ils ont proclamé une « République des Soviets ». Ces jours-ci, ils ont assassiné notamment un éminent ingénieur polonais, M. Kiedron, beau-frère du ministre des finances de Varsovie et délégué à la commission minière interalliée de Morawska Ostrawa.

La semaine dernière, notre frère, M. Marc-Henry donnait un avertissement grave et mesuré à nos amis tchéco-slovaques dans un article intitulé : « Les erreurs de la politique tchèque ». Il y montrait comment un journal de Prague, rédigé en français, recueillait à notre usage à travers la presse du continent toutes les opinions hostiles à nos alliés polonais. Cette action, disait-il, « jette un jour peu favorable sur la mentalité tchèque ». Les derniers événements nous invitent à renouveler ces avis de la façon la plus pressante. Les Tchèques savent combien leur cause a rallié de sympathies en France. Ils les ont méritées par l'énergie et le courage de leur action politique. Mais ils doivent savoir aussi qu'ils sont en train de gaspiller ce précieux capital moral en voulant persister dans la voie mauvaise où ils se sont engagés, c'est-à-dire en travaillant à accaparer pour eux seuls des sympathies que nous entendons partager entre eux et la Pologne.

On commence à être frappé, en France, de ce fait que la situation se complique automatiquement en Silésie de Teschen toutes les fois que les Polonais sont absorbés sur un autre point par quelque grave préoccupation. Il en a été ainsi immédiatement après l'armistice, quand la Pologne affranchie faisait ses premiers pas au milieu de ses ruines, puis, en janvier de l'année dernière, à la veille du Congrès de la paix, quand a éclaté à Varsovie la grave crise politique d'où devait sortir le cabinet Paderewski, puis dans toutes les périodes difficiles de la lutte contre les Allemands en Posnanie ou en Haute-Silésie et de la guerre contre les armées rouges. Aujourd'hui que les Polonais sont à Kiev, une nouvelle phase aiguë s'ouvre à Teschen. Etranges et déplorables concordances qui inclinent les moins prévenus à des suppositions réellement troublantes.

On se rappelle avec quelle aperçue les Tchèques ont essayé d'éviter l'épreuve du plébiscite en Silésie de Teschen. Depuis que le Conseil Suprême l'a imposé, ils ont tout mis en œuvre pour empêcher l'exécution ou pour le fausser. L'attitude de la Commission interalliée que préside le comte de Manneville, et qui s'avisa, naguère, dans un document officiel, d'estimer que l'or-

dre « le plus parfait » régnait dans la province, n'a peut-être pas contribué à détendre la situation. Le fait nouveau, parmi toutes ces péripéties chaque jour plus dramatiques, c'est l'intervention du facteur bolchevik. Les Tchèques, comme on sait, ont absolument refusé de se solidariser en quelque manière que ce fut avec les Polonais, dans la question de la paix avec les Bolcheviks. Ils ont envoyé à Moscou une mission spéciale. Ils ont lié partie avec les peuples hostiles à la Pologne, notamment avec le gouvernement germanophile de Lithuanie. Ils ont fermé les yeux avec indulgence sur la propagande active menée chez eux par les nombreux émissaires de Moscou. Le bolchevisme, qui a contaminé très fortement le pays, porte ses meilleurs fruits, par un hasard singulier, en terre silésienne, et dans son voisinage immédiat, en Moravie. La presse tchèque est exaspérée par les victoires de la Pologne et par son accord avec l'Ukraine, accord qui règle le sort de la Galicie Orientale et qui réduit le fameux et fantastique « couloir » tchécoslovaque, dont on rêvait de faire un débouché sur la plaine russe, à n'être plus qu'un cul-de-

sac. Il ne manque pas de journaux tchèques pour déclarer ouvertement, à l'heure actuelle, que la Tchéco-Slovaquie doit tendre la main au gouvernement des Soviets.

Ainsi, tout invite à conclure, sans exagérer le moins du monde, le redoublement du terrorisme tchèque en Silésie, dans les circonstances présentes, est proprement une tentative de diversion en faveur de la Russie bolcheviste. Quel profit les Tchèques raisonnables comptent-ils tirer de tout cela ? Oublent-ils que leur Etat est d'une structure nationale dangereusement débile, que la Hongrie, qui les hait, ne demande qu'à trouver des concours autour d'elle pour récupérer ce qu'elle a perdu et que les Germains du Danube tournent plus que jamais leurs yeux vers les Germains de la Sprée ? Il ne leur reste plus guère de temps maintenant pour comprendre la tragique erreur de leur politique silésienne et pour en suppurer les incalculables conséquences. Le gouvernement français, à défaut de la Commission interalliée de Teschen, est peut-être en meilleure situation qu'aucune autre pour les aider.

H. G.

De la Politique sentimentale

Il y a des historiens et des politiciens, qui combattent tout altruisme en politique et répètent volontiers : gardez-vous bien de tout sentiment en politique ! pas de politique sentimentale !

C'est surtout après 1870 et le triomphe des principes bismarckiens de la force, qui devait primer le droit, que l'Europe tout entière s'est enlisée dans la voie de la politique positiviste pour suivre ce nouveau panache prussien à casque pointu ou calvitie, hérissée de trois cheveux raides. Mais voilà que heureusement l'histoire nous montre aujourd'hui, que Bismarck avec sa politique antisentimentale était un politicien à courte vue, que son œuvre, appuyée uniquement sur la force et érigée sur des principes de lutte brutale, ne pouvait être durable.

Comme un colossal château, monstrueusement grand et fort, mais bâti sur le sable, cette œuvre d'un politicien égoïste s'écroule en l'espace, de moins de cinquante ans. Et en histoire qu'est-ce que cinquante ans !

L'histoire de ces dernières années, aboutissant à l'écroulement du militarisme prussien, abhorré du monde entier, devrait faire réfléchir tous ceux qui dénigrent la politique sentimentale et s'apitoient ironiquement sur ceux qui mêlent de l'altruisme à leurs conceptions politiques. Et pourtant s'imaginerait-on aisément maintenant la Belgique, après la noble et chevaleresque attitude du roi Albert en août 1914 — attaquée par un ennemi et le monde entier ne courant pas à sa rescousse ? Ou bien si à cause d'un concours de fâcheuses circonstances le secours était impossible, le monde entier ne se sentirait-il pas en état de péché mortel, comme le disait si bien le P. Gratory après le démembrément de la Pologne ? Et n'aurait-on pas de paix jusqu'au moment où l'iniquité serait réparée ? Et le résultat d'une telle politique, pourtant altruiste et sentimentale, n'est pas du tout à dédaigner. Ce résultat n'est-il pas au contraire beaucoup plus enviable, que le résultat immédiat d'une politique pratique, mais à courte vue, une politique égoïste, qui pousse à se recroqueviller tout simplement à l'ombre de

son clocher, pour ramasser des gains palpables et sonnants ?

Mais ces gains immédiats d'une politique égoïste et mesquine empêchent souvent de voir le vrai trésor, que chaque nation doit amasser, en accumulant dans son histoire les belles actions. C'est ce trésor-là qui donne le plus de force à une nation, ce sont ces « gestes divins » qui comme des racines s'enfoncent de plus en plus profondément dans la glebe humaine. Et un pays riche d'une tradition noble et chevaleresque ne peut plus être déraciné. Il forge son immortalité.

— Dans l'histoire française, par exemple, les croisades, Charles Martel avec son « Dieu le veut », saint Louis partant pour Jérusalem, cette tendance tellement française tout le long de son histoire de courir au secours des faibles et opprimés, La Fayette en Amérique, tous ces gestes des Francs résonnent comme une fanfare de clairs dans un ciel pur de tous nuages mesquins.

Et c'est ce qui a fait cette grande morale de la France, qui la pose sur un piédestal au-dessus de toutes autres nations.

— L'amour enthousiaste de toute l'humanité avec le resserrement de l'union sacrée autour d'un drapeau de plus en plus glorieux, voilà des avantages infiniment plus précieux, qu'un succès matériel immédiat, mais de courte durée.

De plus, en approfondissant sérieusement la philosophie de l'histoire, on y puise souvent des leçons salutaires. Entre autres que jamais les actions viles et injustes ne profitent longtemps à un peuple et qu'au contraire les belles actions, émanant d'une politique altruiste, rendent des services difficiles à définir au moment, mais très riches en conséquences durables et imperissables. En travaillant à l'histoire de leur pays, les gouvernements, les hommes d'Etat et les Assemblées nationales, ne doivent jamais perdre de vue l'appréciation de leurs actes par les générations futures et surtout par l'humanité entière.

En Pologne lorsque notre roi Sobieski délivra Vienne et sauva la chrétienté de l'invasion turque, il ne retira de cette expédition absolument

aucun profit immédiat ou concret. Et pourtant c'est grâce à Sobieski et ses 24.000 braves, qui mirent en déroute sous les murs de Vienne 200.000 musulmans, que maintenant chaque Polonais a aux yeux des étrangers cette réputation de bravoure et de noblesse, qui nous est si chère et qui dans maintes circonstances nous est si utile. Du reste déjà vers la fin du xive siècle, notre reine Hedvige faisait de la politique sentimentale, en unissant la Lithuanie à la Pologne pour le plus grand bien des deux pays et surtout pour le baptême de la Lithuanie, jusqu'alors payenne. En 1413, dans le pacte d'union, signé à Horodlo, on écrivait cette phrase initiale : « C'est l'amour qui doit dicter les lois, gouverner les nations, organiser les villes, améliorer les vertus des citoyens, et qui le dédaigne repousse ce qu'il y a de meilleur au monde. » Plus tard, en 1654, le roi Jean-Casimir, marié à une Française, Marie-Louise de Gonzague (Sobieski était aussi marié à une Française et la reine Hedvige descendait de la famille d'Anjou), signait un traité d'alliance avec les Ukrainiens à Hadziacz, où déjà alors, c'est-à-dire vers le milieu du xvii^e siècle, le roi Jean-Casimir octroyait à tous les Ukrainiens la liberté et l'égalité avec pleine tolérance religieuse.

Sile prince Joseph Poniatowski avait suivi une politique plus égoïste et réaliste, s'il avait cédé aux instances du tsar Alexandre I^r et s'il avait abandonné Napoléon, comme le firent presque tous les autres alliés, nous n'aurions pas eu dans notre histoire cette belle épopee du chevalier sans peur et sans reproche, maréchal de France, tombant mort à la bataille de Leipzig, en défendant jusqu'au bout son idéal.

Et au contraire nous aurions eu les belles promesses du tsar, qui seraient allées rejoindre toutes celles qui ont donné l'occasion aux Français de dire : promesses d'ivrogne valent les promesses des tsars à la Pologne.

Sur ce que nous a valu le geste de Kosciuszko allant en Amérique combattre pour l'indépendance des Américains et la mort de Casimir Pulawski, tué là aussi pendant le siège de Savannah, inutile d'insister. On dirait que la Providence a voulu donner un démenti éclatant à tous les partisans de la politique égoïste. Car il est rare de rencontrer deux héros aussi purs de toute arrière-pensée égoïste, dont les actions pourtant auraient donné des résultats aussi positifs. C'est l'Amérique la première qui a proclamé l'indépendance de la Pologne, c'est elle qui depuis lors nous nourrit, nous guérit, nous vêtit, nous envoie blé, sucre, lait, locomotives, wagons, automobiles, navires, machines agricoles et autres, médicaments, etc., c'est elle qui soutient nos finances et nous enrichit de ses dollars et tout cela grâce au sentimentalisme de Thaddé Kościuszko et Casimir Pulawski. — Ne nous plaignons donc pas que le gouvernement de Varsovie et son chef le général Joseph Pilsudzki soit entré délibérément dans la voie de la traditionnelle politique polonaise altruiste et chevaleresque, secourant toujours volontiers les faibles, les opprimés et tous ceux qui luttent pour leur indépendance. En offrant à la Lettonie sa capitale Dünabourg, arrachée aux sanglants bandits du bolchevisme, de même qu'en rendant Kiew aux Ukrainiens, après avoir chassé les armées rouges au delà du Dniepr, le général Joseph Pilsudzki suit les traces de Sobieski, comme le disait dernièrement *Excelsior* dans un article consacré à la Pologne. Et c'est sûr, que si nous n'avions pas eu, au cours de notre histoire, les beaux gestes du roi Sobieski, du prince Poniatowski, de Kościuszko et autres, il est plus que probable que les hommes d'Etat du congrès de Versailles n'auraient non seulement pas su, comme Lloyd George, où se trouve Teschen en Silésie, mais même Varsovie aurait été pour eux une terre inconnue. — Et ne craignons pas aussi, que la politique sentimentale, étant souvent payée d'ingratitude, ne devienne pour cela de la mauvaise politique. L'ingratitude de la nation secourue retombera toujours sur sa propre tête, en avilissant son histoire. Au contraire, les beaux gestes chevaleresques ennoblissent l'histoire d'une nation, préparent son immortalité et, en rendant son drapeau de plus en plus glorieux, cimentent autour de lui l'union sacrée d'un peuple. — Et certainement le patriottisme de ses citoyens c'est la plus grande force d'une nation.

C. DE IZYCKI.

La lutte pour la Basse-Vistule

L'opinion polonaise considère les confins orientaux du pays comme entièrement dégagés à la suite de la campagne d'Ukraine ; par contre, elle se préoccupe beaucoup de la dure bataille plébiscitaire qui ne fait que commencer en Haute-Silésie, à Teschen, sur la Basse Vistule et en Mazurie.

Le rédacteur au « Czas », de Cracovie, le Dr Beaupré, après avoir visité les régions à plébiscite de la Basse Vistule, écrit :

« Les éléments polonais y sont toujours aux prises avec l'oppression allemande. Dans les districts de Marienburg et de Susk, aucune réunion polonaise n'a pu avoir lieu. Même dans le district de Stuhm, où les Polonais forment 70 0/0, leur propagande est entravée par le clergé, entièrement germanisé et conduit par l'évêque de Warmie, Allemand militant. Tant que le diocèse de Warmie restera soumis à un prélat pangermaniste, il ne saurait être question d'une liberté de conscience et de vote.

Les relations entre les Polonais et la mission anglo-italienne de plébiscite, que préside M. Pavia, ont été d'abord tendues, mais la commission finit peu à peu par mieux s'accommoder à son rôle.

La Commission interalliée de Kwidzyn (Marienwerder) sous la présidence de M. Pavia, a tout d'abord suscité, par des mesures inopportunes, quelque dépit dans les milieux polonais qui s'attendaient à être mieux traités par des mandataires de l'Entente. Peu à peu, cependant, les malentendus se sont aplatis ; la commission finit par se rendre compte de la situation et prit certaines mesures tendant à protéger les intérêts de la population polonaise. C'est ainsi, par exemple, que chaque préfet allemand est assisté d'un suppléant polonais ayant le droit de contrôler sur ses actes. M. Pavia s'est avisé également de rédiger ses publications en deux langues, ce que la population a salué avec allégresse comme un signe évident de la fin de l'oppression allemande. Quelques hauts fonctionnaires allemands, ayant trop ouvertement pris parti contre les Polonais, viennent d'être suspendus dans leurs fonctions.

Enfin, la « police de sûreté » allemande (ancienne « Reichswehr »), qui s'était fait remarquer par ses agressions contre le polonisme, vient d'être dissoute. Elle va être remplacée par une milice locale composée, en quantités égales, d'éléments allemands et polonais.

LA VIABILITÉ DE L'UKRAINE

Au point de vue économique, l'Ukraine est sans conteste le pays le plus riche de l'Europe. Sa population est saine et robuste et la Russie tsariste en peuplait ses régiments de cavalerie et de la garde. Au point de vue ethnographique, les Ukrainiens ont au moins le même droit de conserver leur individualité que par exemple les Bavarois qui résistent aux charmes de la prussianisation. L'Ukraine possède son art, sa musique, sa littérature d'une saveur particulière et séduisante. Elle a son passé historique, ses traditions, son caractère bien défini. Elle a conscience de cette unité et de cette personnalité et le témoigne, même d'une façon quelque peu dédaigneuse vis-à-vis du moscovite par exemple. Enfin, elle forme son armée et son gouvernement, elle lutte et s'organise, elle aspire dans son beau pays à une existence libre. Grenier de l'Europe, sucrerie de l'Europe, terre richissime comme glèbe et comme sous-sol, elle a aussi d'excellentes voies de communications, des postes et enfin des voisins tels que les Roumains et les Polonois qui ont tout intérêt à aider au développement paisible de ce pays.

Et pourtant l'opinion politique de l'Occident ne croit guère à la viabilité de l'Ukraine, à sa possibilité de devenir un Etat indépendant.

Rappelons, entre parenthèses, que l'Allemagne a longtemps propagé une méfiance analogue au sujet de la Pologne. Mais avec l'Ukraine, la question se complique encore du côté de la Russie. La Russie permettra-t-elle à l'Ukraine de vivre sa vie indépendante ?

La viabilité de l'Ukraine ne dépend aujourd'hui que de deux facteurs : de ses voisins et de la volonté des alliés. Les premiers l'aident à re-

vivre, laissant à l'avenir le soin de résoudre les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présenteront. Les alliés n'ont qu'à faire la même chose.

L'Europe a tout avantage à rattacher ce riche et robuste pays de l'Ukraine à son propre système politique par des liens réciproques. Ces liens, c'est d'abord la reconnaissance des droits légitimes de l'Ukraine à disposer d'elle-même, ensuite l'établissement de relations étroites au point de vue économique et enfin le respect des intérêts légitimes des alliés et des coalisés qui n'admettent point que l'Ukraine retombe sous l'anarchie moscovite ou la propagande allemande et redeviene ainsi un foyer de danger pour leur propre sécurité et pour celle de la paix mondiale.

La Pologne et la Lithuanie

Selon les nouvelles qui arrivent de Lithuanie, la situation politique et économique y est fort mauvaise. L'Etat lithuanien ne dispose pas de forces qualifiées suffisantes pour assurer les services indispensables ; en outre, la corruption est générale. Malgré la grande richesse du pays, presque exclusivement agricole, aucun commerce n'est possible à cause du change, très onéreux pour la Lithuanie. Cette dépréciation de la monnaie se répercute sur le prix des denrées et augmente encore la corruption des fonctionnaires qui ne peuvent pas vivre avec leurs appointements. Les paysans lithuaniens ne sont nullement bolchevistes, ils veulent la paix à tout prix — c'est la « Schlesische Zeitung » qui le dit — si la Pologne apporte la paix, ils accepteront volontiers l'union avec la Pologne. L'idée d'une union polono-lithuanienne fait de grands progrès dans les milieux politiques lithuaniens. Les révoltes des troupes lithuaniennes, bien qu'effectivement provoquées par l'agitation bolcheviste, étaient causées avant tout par la lassitude de la guerre. Ni ces militaires, ni encore moins les paysans lithuaniens, ne se rendent compte de la nature du bolchevisme et ils se laissent prendre par quiconque leur promet la paix.

La « Schlesische Zeitung » note enfin que le pays est envahi par des commerçants allemands qui profitent du change et qui font souvent de la spéculation sur les vivres, etc.

BULLETIN

— La débâcle bolcheviste en Ukraine.

Le correspondant au front de la *Gazette de Varsovie* relate ainsi les événements qui ont précédé la chute de Kiev.

A la suite de l'échec de la grande offensive bolcheviste en Volhynie, les dirigeants des soviets ont mis à pied le général Miczeninov dont la presse rouge réclamait la tête. Lenouveau général en chef, Zwierzow, a choisi Mouratow comme son chef de l'état-major. Zwierzow a massé dix divisions en face du général Listowski. La contre-offensive polonaise a surpris les rouges ; leur déroute a été complète.

La vigueur et la rapidité de l'avance polonaise sont caractérisées par le fait que certaines unités de l'infanterie ont couvert 45 kilomètres par jour, pendant que la cavalerie a atteint une avance de 80 kilomètres par jour !

La ville de Jitomir, chef-lieu de la Volhynie, a été prise d'assaut. L'enthousiasme de la population, en grande partie juive, a été indescriptible. Ces pauvres gens, que les réquisitions et les violences bolchevistes avaient acculés à l'extrême limite de l'épuisement, ont salué nos cavaliers comme une véritable armée de délivrance. Nos troupes ont été couvertes de fleurs et l'on a vu de vieilles femmes qui embrassaient en pleurant les mains des soldats polonais.

— Un démenti officiel de Berlin.

La presse allemande publie un communiqué officiel constatant l'inexactitude de la nouvelle lancée le 24 avril par l'agence Wolff et qui disait qu'une ordonnance du gouvernement polonais prescrivant l'expulsion d'anciens fonctionnaires prussiens, violait le traité. Au contraire, le gouvernement polonais ne s'est prononcé sur la situation de ces fonctionnaires prussiens qu'après s'être entendu avec le gouvernement allemand, et en respectant toutes les clauses du traité et de l'accord particulier conclu avec le gouvernement allemand.

— Le 1^{er} mai en Haute-Silésie.

A l'occasion de la fête du 1^{er} mai, les socialistes polonais ont organisé de multiples manifestations et meetings de protestation contre les harkatistes allemands qui tortionnent la population polonoise de la Haute-Silésie. Ces manifestations, qui avaient un but et un caractère nettement patriotiques, ont réuni les dizaines de milliers d'ouvriers qui ont défilé dans les rues avec leurs bannières corporatives. A Katowice, le cortège organisé par le parti socialiste polonais a compté près de 30,000 manifestants, tellement organisé à Huta Krolewska a dépassé 30,000. Les manifestations qui ont eu lieu dans les autres villes de la Haute-Silésie ont également réuni des dizaines de milliers d'ouvriers qui ont hautement protesté contre les violences allemandes sur les territoires plébiscitaires.

— Mobilisation clandestine en Prusse Orientale.

Les journaux des divers pays ayant parlé d'une mobilisation secrète des troupes allemandes en Prusse Orientale, la presse polonoise confirme ces bruits et fournit d'intéressants détails sur les nouveaux préparatifs militaires allemands. Il s'agit d'une attaque simultanée de l'Allemagne, de la Lithuanie et des bolcheviques contre la Pologne, qui sera déclenchée lorsque la première occasion se présentera. Les victoires polonoises ont retardé cette offensive, mais la menace d'une action combinée persiste. Les journaux polonais soulignent l'attitude suspecte de la Lithuanie qui, tout en affectant d'écouter les conseils de l'Angleterre, ne fait en réalité que ce que lui dicte l'Allemagne. Le gouvernement de la Lithuanie, la Taryba, est toujours entouré de conseillers allemands et est en relations suivies avec le gouvernement de Berlin. Moscou exerce également une grande influence sur la Lithuanie, s'efforçant de la soulever contre « l'ennemi commun », la Pologne.

— Les Sionistes chez le président du Conseil Polonais.

M. Léopold Skulski, président du Conseil polonais a reçu une délégation sioniste laquelle est venue lui faire connaître la décision prise à la conférence de San Remo au sujet de la reconnaissance d'un Etat juif en Palestine. M. Skulski a félicité la délégation sioniste et a exprimé le souhait que le peuple juif puisse travailler pour sa propre cause. « Je suis heureux — a-t-il ajouté — que les israélites aient désormais leur patrie et je suis certain qu'ils contribueront à sa prospérité. »

— Grave incident à Dantzig.

On mandate de Dantzig à l'Agence télégraphique polonoise : Hier, une foule de pangermanistes a attaqué, à la gare de Dantzig, un groupe d'étudiants et d'étudiantes arrivées de Varsovie. La « police de sûreté » (Sicherheitswehr) a prêté main forte aux assaillants.

Les pangermanistes, enhardis par leur impunité, se sont attaqués aujourd'hui à une excursion composée de paysans des environs de Varsovie. Une trentaine de personnes, dont plusieurs femmes et jeunes filles ont été grièvement blessées à coups de triques. A la suite de ces graves incidents, le résident polonais, M. Biesiadecki, est intervenu auprès de Sir Reginald Tower, haut commissaire de la Société des Nations à Dantzig, en réclamant des sanctions sévères contre les perturbateurs et surtout contre la police restée entièrement ce qu'elle était sous le régime prussien.

Les agissements, à Dantzig, de la Sicherheitswehr deviennent à ce point intolérables que, même le « Dantziger Zeitung », journal allemand réclame la dissolution de ce corps de janissaires prussiens et son remplacement par une milice locale.

— Un entretien avec le Général Le Rond.

La presse allemande suit actuellement avec une attention toute particulière tout ce qui concerne la Haute-Silésie. « Pour dissiper la brume, qui couvre aux yeux de nombreux Allemands la question de Haute-Silésie », le correspondant de la « Vossische Zeitung » a obtenu un entretien avec le général Le Rond.

Le général Le Rond aurait d'abord constaté le calme qui règne en Silésie. Il affirme qu'il a acquis une parfaite connaissance des affaires de Haute-Silésie et qu'il n'a qu'à mettre à exécution les clauses du Traité et du protocole additionnel concernant la Silésie. Au cours de la conversation, le correspondant prétend avoir appris que c'est le général Le Rond qui a rédigé les articles du Traité concernant la Haute-Silésie (?). A propos

de la grève des juges, le général Le Rond ne veut pas admettre l'interprétation allemande. Il affirme, par contre, que la commission interalliée a, en vertu du Traité, le pouvoir de suspendre les lois allemandes, et d'émettre elle-même des ordonnances ayant force de loi. Il cause même une surprise — un peu embarrassante — aux journalistes allemands en leur montrant le protocole additionnel signé Le Rond et von Simson, qui préjugent la question de la grève des juges, car ils soumettent entièrement la magistrature à la commission qui a le pouvoir de suspendre ou de révoquer les magistrats. Or, le gouvernement allemand a tenu secret ce protocole, de sorte que les magistrats eux-mêmes, les plus intéressés dans l'affaire, n'en savaient rien du tout. Comme le correspondant exprimait sa satisfaction qu'il soit désormais défendu, par une décision du commissaire, aux militaires polonais d'entrer en uniforme et armés en Haute-Silésie, le général a déclaré ne pas avoir pris cette décision pour cette simple cause, que jamais de telles « excursions » n'avaient été ni constatées ni autorisées.

— Les excès allemands continuent.

Dans les ateliers des chemins de fer à Opole les ouvriers allemands ont refusé de travailler avec leurs camarades polonais et en ont violemment expulsé 25. Des Allemands ont, également à Opole, pénétré dans la maison du commerçant Kulesza et lui ont dérobé « un grand aigle polonais » comme le disent les journaux allemands. Il y eut des échauffourées entre Allemands et Polonais dans de nombreuses localités et la presse allemande elle-même avoue que les Allemands étaient les agresseurs. A Lubliniec, où les Allemands ont enlevé le drapeau polonais arboré sur la maison de l'association polonoise locale, les troupes britanniques d'occupation ont dû intervenir. La « Vossische Zeitung » prend l'occasion de ces incidents et du danger de voir proclamer l'état de siège en « Haute-Silésie » pour reparler, encore une fois, des prétextes préparatifs d'un soulèvement polonois, comme l'a d'ailleurs fait le gouvernement allemand qui demande dans une note présentée à la Commission interalliée l'expulsion de tous les Polonais marquants de « Haute-Silésie ». Ce serait tout simplement rendre les agitateurs pangermanistes maîtres absolus du territoire plébiscitaire.

— Le succès de l'Emprunt Polonais.

Suivant les estimations faites jusqu'à ce jour, le succès de l'emprunt intérieur polonois ne laisse plus aucun doute. Des souscriptions arrivent de tous les côtés. Les paysans, qui se sont enrichis pendant la guerre, placent leur plus grande partie de leurs économies dans l'emprunt national. Il en est de même des familles aristocratiques dont l'attitude, il y a un an, a été parfois plus réservée. Les banques polonaises surtout ont déployé une grande activité en faveur de l'emprunt. La Banque de Commerce de Varsovie a souscrit 100 millions de marks ; la Banque d'Escompte, 60 millions ; d'autres banques également ont souscrit des sommes considérables. Si tel est le début de l'emprunt, disent les journaux polonais, il est permis d'affirmer que son succès dépassera même les prévisions les plus optimistes.

D'autre part, on s'attend à une grande affluence de capitaux des Polonais séjournant en Amérique. Dans les milieux financiers on estime que cela déterminera une hausse rapide du mark polonais.

L'Organisation de l'Ukraine

Le ministère constitué par le général Petloura s'occupe activement de l'organisation de l'administration dans toute l'Ukraine libérée du joug bolcheviste. Le ministère polonais du ravitaillement a mis à la disposition des autorités ukrainiennes des quantités considérables d'objets manufacturés, d'huile et de sel, denrées dont le manque se faisait particulièrement sentir sous le régime bolcheviste. Des dépôts de ces objets ont été ouverts dans les villes et les villages les plus importants. Les paysans y affluent en masse. Ils apportent du blé, des œufs, de la volaille, des légumes et d'autres produits des campagnes qu'ils échangent contre de l'huile et du sel. C'est ce dernier qui est le plus demandé. Les mesures agraires prises par le gouvernement polonais contribuent beaucoup à inspirer confiance aux paysans. Un décret du général Petloura annonce que les terres qui avaient été distribuées aux

paysans par les Soviets resteront en leur possession, à condition, toutefois, qu'ils versent un dédommagement à leurs anciens propriétaires. Les paysans ont accueilli ce décret d'une manière très favorable. Ils n'avaient qu'une confiance très limitée dans les promesses des Soviets. Aujourd'hui, sachant qu'ils vont payer les terres qui leur sont attribuées, ils sont sûrs d'en être enfin les détenteurs légaux. Les agents bolchevistes avaient répandu dans les campagnes le bruit que les gros propriétaires fonciers, pour la plupart polonais allaient arriver à la suite des armées polonaises pour reprendre possession de leurs terres et rétablir leur domination économique. La sage mesure prise par le haut commandement polonais, qui a fermé la frontière et a interdit l'entrée en Ukraine aux propriétaires des latifundis, inflige un démenti à cette propagande et contribue considérablement à inspirer aux paysans confiance dans le nouveau régime.

Chronique financière

Les liquidations continuent de plus en plus énergiques, de moins en moins volontaires. Les changes étrangers s'effritent, baissent, et leur moins-value entraîne fatallement celle des valeurs étrangères. Combien de temps durera cette baisse ? Il est bien difficile de répondre d'une façon catégorique à une question que tous les boursiers et capitalistes se posent avec plus ou moins d'angoisse. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle ne sera pas indéfinie et que, si les valeurs douteuses sombrent dans la tourmente, les bonnes se redresseront avec le temps ; le tout est donc d'avoir de la patience et des moyens d'attendre.

Rien à dire sur telle ou autre valeur ; tous les compartiments ont payé leur tribut à la baisse, les valeurs « à change » comme les autres. Les titres les plus touchés ont été ceux qui, antérieurement, avaient monté dans les plus fortes proportions ; ainsi la Royal Dutch a baissé jusqu'à 45.000, la Shell jusqu'à 520, la Mexican Eagle jusqu'à 400.

Cependant la dernière séance a été un peu plus ferme et, de l'avis de la majorité des boursiers, le maximum de la baisse paraît avoir été atteint.

PAUL LANDOWSKI.

ÉCHOS

= Un calcul savant.

Nous lissons dans le *Bulletin de l'Association des Anciens Élèves de l'École Supérieure d'Aéronautique et de Construction mécanique*, de mars, un article des plus intéressants et des plus savants sur le *Calcul de la denture conique en spirale* de M. S. Ziembinski, ingénieur d'aviation.

= Exposition de M. Wlastimil Hofmann.

Une exposition des plus intéressantes des œuvres de l'artiste peintre polonais, M. Wlastimil Hofmann, est ouverte en ce moment, à la Galerie Saint-Honoré. Cette exposition a lieu de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. à la Galerie Saint-Honoré, 90, faubourg Saint-Honoré, du 27 mai au 10 juin inclus (Dimanches exceptés).

GRAND CHOIX

MUSIQUE POLONAISE

Chants - Danses - Morceaux d'Opéras

Pour piano, harmonium, violon, violoncelle, fanfare et orchestre

En vente à la Librairie POLONIA
3bis, rue La Bruyère, PARIS (IX^e)

MEMENTO

Czuwaj.

Stolica nasza a z nią Polska cała, w dniu 18 bm., dała wyraz swej radości i dumie z powodu zwycięstw oręża polskiego na południowo-wschodniej granicy. Naczelnik państwa odbył tryumfalny wjazd do Warszawy. Echami tych manifestacji rozbrzmiewała cała ziemia sarmacka.

Był to odruch naturalny, sprawiedliwy. Młoda Rzeczpospolita przeżyła jeden z tych pokrzepiających ducha snów o potędze. Opanowanie Kijowa, dotarcie do Dniepru, wyparcie hord bolszewickich rycerskiem jest dziełem, dziełem tem piękniejszym, że łączy się z uznaniem niepodległości Ukrainy, że wypomina wskrzeszenie odwiecznych prastarych linii politycznych, że znów, niby nigdy przed wiekami, statyści nasi rozprawiają o jagiellońskich kalkulacjach i piastowskich rachubach, że odżyły ideały walki o niepodległość, że ideały te wcielają się, ziszcząją, dowodzą, że naród polski, w tradycjach tych wychowany, w chwili wyzwolenia swego, nie zapomniał o świętem przodków przykazaniu.

Więc nie tylko nie godzi się żadna przesłanka sceptyczna obniżać znaczenia przeżywanych przez Rzeczpospolitę dni radości, lecz trzeba i wierzyć nadto i ufać, iż przodownicy narodu nie utracili nie z bystrości spojrzenia, iż zważyli, wszystko zrachowali.

Równocześnie jednak trzeba, aby społeczeństwo dojrzała, radując się, ciesząc, miała wolę i odwagę, w godzinie tryumfu, dostrzec zbierające się ponad niebem polskiem chmury, wsłuchać się w pomruk gromu.

Burza nadciąga i nie tylko ta bolszewicka, która, według telegraficznych a niesprawdzonych jeszcze dostatecznie wiadomości, miała odsunąć na północny, pod Połockiem, front polski o całe trzydziestki kilometrów, lecz przedewszystkiem burza idzie z terenów plebiscytowych...

Mamy aż sześć obszarów, bezwzględnie Polsce się należących a poddanych, dzięki maniakowi washingtonskiemu, plebiscytowi. Godzina głosowania zbliża się szybko, agitacja prusko-czeska dochodzi do krańca, Wszystkie środki, prowadzące do wyrwania nam skrawka ziemi, są dobre, są godzowe. Komisje koalicji są, po większej części, bezwładne. Włosi ani myślą zatrwać sobie stosunków z niemcami z powodu Warmii lub Mazurów, angielscy na tym samym terenie szukają dowodu swej rycerskiej lojalności względem pokonanego, francuzi nie mogą wydo-

być się z matni swych, względem czechów, zobowiązani. I na terenach plebiscytowych panuje terror, krew polska leje się co dnia, gromadzą się siły wojskowe czechosłowackie i niemieckie, kampania przybiera formę zajadłej krucjaty. Zgoda między czechami i niemcami panuje zupełna. Jeżeli się nie uda podstępem, fałszem, gwałtem, postrachem osiągnąć pomyślnego wyniku, ha to jesz cze pozostanie oręż, prawo kuli, racja bagнетu.

Nowiny nadchodzą złowrózne. Nasze zwycięstwa ukraińskie wywołyły nadto zgoła spotykane a wrogie nam prądy. Z jednej strony, bolszewikom sprzyjające partie wytwarzają wszystkie siły, aby zohydzić polski „imperializm”, aby zatrzymać, jak w Anglii, zapasy wojenne, słane do Polski, a z drugiej strony, aby, w imię przyszłej, odrodzonej Rosji, wysuwać niemożliwość zgodzenia się na odejście Ukrainy. W tym razie Burcewowski tworzy Gustaw Hervé, Lord Cecil zgadza się z towarzyszem Radkiem. Niemcy widzą chwilę dla się decydującą. Tworzą oddziały z jeńców rosyjskich na ratunek Rosji, Czechosłowacji zapewnia ich przewiezienie w stronę Rumunii...

Jeszcze chwila a, przy lada sposobności, może wybuchnąć walka na dwóch frontach konajmniej. Bo jeżeli nawet Niemcy będą utrzymane w szachu przez sprzyjającą nam uciecie Francję, to nie będzie siły zdolnej osadzić na miejscu czechów, odgrodzonych murem niemieckim od zachodu...

Z tego wynika, że czujność nasza musi być podwojona, że nie powinny jej uśpić obchodzone tryumfy, że dzieło utrwalenia granic Rzeczypospolitej wymaga jeszcze wielkich ofiar i ciężkich wysiłków całego narodu polskiego.

Nigdy, za czasów rzymskich, wołano do przewodników państwa „Caveant Consules”. Ufamy, że przewodnicy nasi czuwają, lecz trzeba dzisiaj, aby wraz z nimi cały naród polski miał się na baczność.

Wieści zewsząd nadchodzą złe, groźne. Czasopisma polskie, z godziną na godzinę, notują echa zajść i gwałtów granicznych i plebiscytowych, z których każde, w zwykłych czasach, starczyło by za przyczynę długiej i krwawej wojny, z których każde może spowodować napad czechów, przerwanie przez niemców linii komunikacyjnej między Krakowem i Warszawą...

Wac. Gas.

sali Tow. hygienicznego, odbyło się zgromadzenie polaków wyzn. mojż. Na zebraniu tem posłowie: Diamand, Kolischer, Liberman i Loewenstein, a więc przedstawiciele różnych frakcji sejmowych, zjednoczeni w poczuciu polskości, wygłosili płomienne mowy patriotyczne, zagrważające zjednoczenie polaków wyzn. mojż. do pracy społecznej około swego programu. Z różnych stanowisk uzasadniali konieczność utrwalania przy sztandarze i uobylatwienia masy w duchu polskim. Powołyvali też rzad i społeczeństwo polskie a osobliwie demokrację polską do poparcia tej akcji. Przewodniczył prezes zjednoczenia, prof. S. Dickstein. Przemawiał nadto dr. S. Herschthal ze Lwowa, znany tamtejszy polityk i pionier asymilacji.

* **Strejk Kinematografów.** Wszystkie kinematografy w Polsce, bardzo liczne i niezmiernie uczęszczane, obwieściły strejk generalny. Powodem strejku obciążenie ich nowym podatkiem dochodowym od biletów, który w Warszawie wynosi całe 100%, a nadto nalożenie na przywożone do kraju filmy zagraniczne cła, które czyni 60 000 marek polskich w złocie... od jednego tylko obrazu!..

Jest to, oczywiście, kapitalne głupstwo ze strony odnośnych władz... Nasza narodowa produkcja film jest jeszcze w pieluchach, równa się zeru... Aby więc sprostać ciężarom podatkowym, przeciętny teatrzyk musiałby brać minimum po 30 marek za wstęp... Pomimo ciągłego i to oficjalnego niemał ze strony władz podatkowych dążenia do obniżania wartości marki, te ceny są jeszcze niemożliwe... Trzeba aby władze odnośnie poczekaly na nową serię strejków, kiedy przeciętny zarobnik dojdzie do płacy ośmiu i dziesięciu tysięcy marek polskich miesięcznie, wówczas stać go będzie i na kinematograf.

Z WYZWOLONEGO KIJOWA

Korespondent *Gazety Warszawskiej* ogłasza pierwsze wiadomości z wyzwolonego Kijowa:

„Pierwsze patrole polskie wkroczyły do Kijowa w piątek, dn. 7 maja, wkroczyły z trzech stron: od północy patrole grupy plk. Rybaka, od zachodu dywizji legionowej i południa dywizji wielkopolskiej pułk. Junga. Nazajutrz w sobotę weszły główne siły polskie, wszedł też w sobotę gen. Edward Rydz-Smigły.

„Wkraczające do opuszczonego przez sowieckie oddziały wojska polskie witane były jak oswobodziciele, entuzjastycznie, przez całą ludność bez różnic narodowości, uszczęśliwiona, że nareszcie kończy się czas jej nieszczęsnej udruki.

„Bolszewicy, których resztki uciekły z miasta we czwartek rankiem, okopali się za Dniem, na Słobódce Nikolskiej i przed Darnicą, panując nad obu mostami: łańcuchowym i kolejowym.

„Zaraz po wejściu do miasta oddziały polskich, artyleria sowiecka ostrzeliwała miasto, padło około 60 strzałów, które znaczniejszych strat nie przyczyniły nikomu. W sobotę ranasze działa sparaliżowały akcję nieprzyjacielskiej artylerii.

„O świcie następnego dnia, w niedzielę 9 b.m., jeden z pułków dywizji legionowej, prowadzony przez maj. Popowicza zaatakował most, wiodący na Słobódkę i zdobył ją, a sformowany następnie most do drugiej Słobódki, zaszedł z boku Darnicę. Jednocześnie oddziały wielkopolskie przeszły most kolejowy i zniszczyły obronę bolszewicką za tym mostem. Bolszewicy bronili się zawzięcie, a nawet przechodzili do kontrataku.

„Ponieważ koncentrowali oni nieustannie siły, aby atakować i odebrać Darunicę i Słobódkę, przeto pułk maj. Popowicza przeszedł w poniedziałek 10 b.m. o świcie do ataku na miasto Browary, które jest ważnym węzłem komunikacyjnym dróg i kolej.

„Ránkiem Browary były już w naszych rękach, a nasze pułki odpaliły ostrę ataki czerwonej armii.

„Kijów był już zupełnie zabezpieczony od działa nieprzyjacielskich. Zaczęły się za to zjawiać sowieckie aeroplany, które poczęły na miasto ciąć bomby.

„Zarząd miasta przeszedł w ręce Komitetu bezpieczeństwa. Został on utworzony z inicjatywy kooperatywów ukraińskich. Władze ukraińskie do tej pory nie przyjechały do Kijowa, wskutek czego ciężar administracji spoczywa na czynnikach wyjątkowych.

„Bolszewicy, przed ustaniem, dokonali licznych represji i zabrali zakładników z pośród wszystkich narodowości. Trudno było zebrać

RZECZPOSPOLITA

Minister Patek w Watykanie.

Agencja Havasa donosi, że p. Patek, polski minister spraw zagranicznych, w towarzystwie posła polskiego przy Stolicy Apostolskiej, złożył wizytę Ojcu Świętemu i kardynałowi Gaspariemu. P. Patek powrócił do Warszawy.

P. Roman Dmowski w Warszawie.

Czasopisma warszawskie donoszą, że do stolicy przybył Poseł Rzeczypospolitej w Paryżu, p. hr. Zamyski, z p. Romanem Dmowskim.

* **Zmiany w składzie gabinetu.** Czasopisma warszawskie znów zapowiadają zmianę składu gabinetu ministrów, mającą spowodować większe uzgodnienie tegoż z większością sejmową. Świadomi twierdzą, że p. Skulski otrzyma nowy mandat na utworzenie gabinetu i że niektórzy z ministrów (przedewszystkiem niezawodnie p. Wojciechowski) powołani będą ponownie.

* **Wjazd tryumfalny Naczelnika państwa do Warszawy.** W dniu 18 bm. Naczelnik państwa, wracając z Kijowa, odbył wjazd tryumfalny do stolicy naszej. Z dworca kolej-

śród ustawionych szpalierów, udekorowanych domów, nadpisów i transparentów, udał się do kościoła św. Aleksandra, gdzie episkopat odprawił uroczyste Te Deum Laudamus, dalej udał się do Belwederu a stąd do Sejmu na uroczyste posiedzenie. Mowy powitalne wygłosili marszałek Sejmu, i prezes Rady Miejskiej. W Alejach Ujazdowskich, rozstawiona młodzież szkolna i wojskowa, wypręgły konie powozu i zawiozły Naczelnika państwa aż do pałacu.

P. Dmowski w Belwederze.

Ostatnie wiadomości z kraju donoszą, że p. Dmowski ma być przyjęty na posłuchaniu w Belwederze, u p. Naczelnika państwa.

Nie wolno mówić po polsku.

Na ostatnim posiedzeniu Rady miejskiej w Toruniu, który już od 3 miesięcy pozostaje pod rządami polskimi, członek rady, polak, Gordon, rozpoczęł swe przemówienie w języku polskim. Prezes Rady miejskiej przerwał mu po niemiecku, zaznaczając, że językiem urzędowym jest niemiecki.

* **Zebranie polaków wyznania mojżeszowego.** Tego samego dnia, w Warszawie, gdy sioniści święcili odbudowę Palestyny dla żydów (przyczem na uroczystości tej był obecny reprezentant rządu), na tej samej ulicy, bo w

dokładne informacje o nazwiskach i ilości zakładników. Wiadomo, że zostały wywiezione następujące osoby: Goszczyńska, Hel, Sikorska, Wanda Bourdon, Maria Skrzyńska, Aniela Gnińska, Natalia Użykiewicz, Stanisław Woroniecki, Władysław Szmieliński, Pomorzański, W. Lewański, Brzezicki, Różycki, Trepper, Józef Sznejderman, W. Podgórecki, St. Jarocki, Oborski, N. Radoniukis, Eger, Zygmunt Eleniński, Jan Hofman, A. Siwicki, Winiowski, T. Wiliński, Piotr Romaniuk, Kaz. Bojanowski, Bolewski, Górska, Krzyzanowski, A. Nalepiński, Wanda Marzewska, J. Boguszewska, Maria Boguszewska A. Olecka, Zofja Gnatkowska, Maria Gnatkowska, K. Koniecki, Julia Jaroszyńska, Dubiński, P. Kowerski, ks. Bolesław Blechman, Turbanski, Cichoński, Stawiński, Jan i Kaz. Szumajski, M. Romanowski — i 21 osób, których nazwisk nieznam.

« Kursowali pogłoski, że zakładników uratowano, to znów, że dwa statki z zakładnikami bolszewicami zatopili na Dnieprze, inni znów utrzymują, jakoby, wskutek braku porozwozu na drodze do Bachmačeza, został wstrzymany ruch kolejowy i na drodze żelaznej stoją pociągi z całym dobytkiem.

« Kijów obumarły. Sklepy zamknięte. Tak samo zamknięte także główne bramy wejściowe kamienic. Miasto żyje jeszcze pod grozą reminescencji bolszewickich. Urządzona w niedzielę trzy godziny trwająca defilada wojsk polskich, które, idąc od Bulwaru Bibikowskiego przez Kreszczatyk, prezentowały broń na zbiegu ul. Mikołajewskiej i Kreszczatyku przed gen. Rydzem Smigłym, oddziałała krzepiąco na ludność, która odta przestała się panicznie obawiać powrotu bolszewików do miasta.

« Temu należy przypisać, że we wtorek z rana zaczęto otwierać sklepy i życie normalne dawać poczynając pierwsze przejawy. Na targach zjawiać się zaczynała żywność. Trudno jednak było cokolwiek kupić wskutek nieuregulowania waluty i dla tego drożyzna jeszcze nie opada, a kwitnie, jak uprzednio, przedwczystkiem handlem zamiennym.

« Stan marazu i martwoty się przesila. Zdala huczące działa przestają mieszkać denerwować. Uspokojenie wewnętrzne pobudza do twórczej pracy, a przedwczystkiem pobudza reakcję przeciwko systematycznej agonii, w której większość mieszkańców dusiła się za sowieckim.

« Agonji, spowodowanej lekkiem o życie własne i głodem. Z głodu i śniegiem powoli Kijów zamierza. »

ZAMORDOWANIE KIEDRONIA

Czesi dawno już przekroczyli granice liczenia się z jakimkolwiek względami. Stracili miarę. Ich bojówki są postrachem ludności miejscowej i pastwią się w sposób bezlitośnie nad ludem polskim i patriotyczną inteligencją. Napadają bezbronnych. Szerzą mord. Wyrzucają z siedzib rodzinnych polskich. Mnóstwo wygnanców ucieka w popłochu przed szalejącym terrorem. Tak szukuje się grunt dla plebiscytu!

Do Warszawy nadeszła żałobna wieść o zgromieniu dnia 10 kwietnia 1916 r. Józefa Kiedronia, oddanego całą duszą idei przyłączenia Cieszyńskiego do Polski — s. p. Józefa Kiedronia, Zmarł z ran, z pobicia. Otrzymał uderzenia od wszystkich stojących szpalerem bojówców czeskich, poczem wraz z towarzyszami niedoli — Mewaldem i Nowakiem wrzucony został do wody. Jona s. p. inż. Kiedronia usiłowała wydrzeć męża z rąk katów czeskich. Kapitan Flipo obiecał przywieźć go samochodem. Obietnicy nie dotrzymał. Wrócił bez inżyniera Kiedronia. A wkrótce potem nadeszła wiadomość o tragicznej śmierci.

s. p. Józef Kiedron urodził się 1875 r. w Dąbniach, na Śląsku Cieszyńskim. Był synem drobnego rolnika. Po ukończeniu gimnazjum — odbył studia w akademii górniczej w Leoben. Jako inżynier górniczy — osiadł na Śląsku Cieszyńskim. Brał żywy udział w pracach narodowych. Działal na terenie Macierzy Szkolnej ks. Cieszyńskiego. Poświęcał swą energię narodowemu ruchowi politycznemu na Śląsku.

W okresie plebiscytu, bronił spraw naszych jako delegat rządu polskiego w międzynarodowej komisji węglowej.

Ponad wszelko jednak — interesował się dalszym losem politycznym swej ojczyzny i najgoręcej dążył w tym kierunku, aby Piastowska ziemia Cieszyńska weszła w skład Rzeczypospolitej Polskiej. Wierną towarzyszka jego pragnień i wysiłków była żona, Zofia z Grabskich, siostra prof. Stanisława i ministra Władysława Grabskich. Dom pp. Kiedronów był przedmiotem szczególnej uwagi i szczególnej nienawiści Czechów.

ODA DO MATOŁKA

Mysł Niepodległa zamieszcza, na czele swego ostatniego numeru, następującą, godną głębszego zastanowienia, « Odę do Matolka ».

Matolka (forma staropolska, dziś matolek, przyp. Red.), parvus, deformis hominio, ein kleines und dabei einfältiges Menschen, człowiek mały, szpetny, głupkowaty.

SŁOWNIK LINDEGO, 1809.

O tobie chęć śpiewać narodowi mojemu, cieśniony Matolku, brylancie w pierścieniu salono-wego seniorstwa, ozdobo foteliów prezesowskich, Karolu Wielki fajów, ojca ojców, mecenesa mecenasów, autorytetu autorytetów, zasiadający za stołem wszelkich przyjaciół nieinaczej, jak z filutem po prawej i z filutem po lewej!

O tobie, który nigdy nie miewałeś własnego zdania i dlatego wszędzie tak bardzo jesteś potrzebny!

Który zrozumiałeś tę wielką prawdę, przenieśioną z matematyki do życia, że zero mnoży każdą liczbę przez dziesięć, samo liczbę nie będąc!

W urzędzie czy na grzędzie, w stodole czy w doradców kole, w todze czy przy minodze, z siebie widzę otoczonego zastępem, który cię uroczyście prowadzi do swoich celów, pod baldachimem celów powszechności!

W stuletnim okresie trójnajazdu, gdy naród zamknął się w sobie na siedm zamków, ty, cieśniony Matolku, delegowałeś się ofiarne do dyplomatycznego przelewania z pustego w próżne, godzenia zbożnie pleców z batem i wysnuwania wszystkich legalnych konsekwencji z tego, co nazywałeś dopustem bożym.

W tym celu stworzyłeś « teorię własnych win », przez które Polska miała upaść, a przeto, by te winy zmazać, w interesie tej « na trzy nierówne polowy rozwiartowanej ojczyzny » układłeś pasjanse z Marią Andrijewną, posyłałeś wieniec na trumnę Orzhevskiego, szedłeś pod pomnik Katarzyny w Wilnie, szukałeś protekcji dla Polski u carskiej baletnicy, słuchałeś w skupieniu kazan, wygłaszańskich przez Wilhelma na jachcie i stałeś demonstracyjnie przy Franciszku Józefie, który cię zaszczycił tytułem: Graf Matolek Ritter von Matolkowsky.

Toteż w tobie chcieli widzieć przedstawiciela Polski zarówno ci, którzy w Berlinie uchwalali miljony na komisję kolonizacyjną, jako i ci, którzy nazwę « Carstwo Polskoje » zamienili na nazwę « Priwisljenie », jako wreszcie i ci, którzy, uszczęśliwiając nas aktem z dnia 5-go listopada 1916 roku, już układali nową mapę Europy, na której ich geografowie w miejscu, gdzie się rozpościera Ogród Saski, umieściли napis: Masovia sive Matolkovia.

Uwierzyłeś tedy w swą misję dziejową, poczułeś się mężem opatrznosciowym, a skupiając dokoła siebie wszelką duchową podupadłość, przybierałeś minę Piasta-kolodzieja, głosiłeś potęgę ukonu w polityce i pouczaleś maluczki, że każda krowa, odprowadzona z Warszawy do Berlina, poprawia nasze położenie.

Ale, Kochany Matolku, stało się inaczej. Niemcy zrobili plaję, Austrja poszła na parcellację a Rosja wydzierżawiła bolszewiców.

Wstała Polska, przepędziła Niemców z Królestwa i Poznańskiego, hajdamaków z Małopolski, bolszewików z Wilna, Mińska, Żytomierza, opuściła swój miecz błyskawiczny na Złotą Bramę Kijowa i, wbrew wszystkim teorjom, które chciały z niej zrobić protegowaną « buforówkę », sama z państwa stając się mocarstwem, tworzy teraz

jako protektorką buforówkę ukraińską, zastanawiając Lloyd George'a i Wilsona, « aniola po koju ».

Bardzo to ciebie zdziwiło, Matolku kochany, ale w kłopoty nielada popadł twój filut z prawej i twój filut z lewej.

Tedy w rządzie czy w sądzie, w radzie czy na narodowej paradzie, zacząłeś przypominać ludziom zasadę fizjokratów « laissez faire et laisser passer », co się wykłada po polsku « patrz przez szparę, gdy zwraca gitarę », i zasadę « tout comprendre c'est tout pardonner », co się rozumie po polsku « puść mu kantem, gdy czuć go na milę frantem », i zasadę « ôte-toi de là que je m'y mette », co po polsku znaczy « nie pchaj się tam, gdzie już ja się pcham ».

Pocieszycielu i nadzieję wszystkich wycosańców dyplomatycznych, ucieczko politycznych tu czy też tam kiewiczów, wielki penitencjarjuszu helfferichistów, czernistów, kadetystów i katorgistów, który wszystko podpiszesz, co ci zaleci filut z prawej, i wszystko osądisz, jak cię o to uprosi filut z lewej, tyś jeszcze nie stracił wzniosłej wiary, że, po paroksyzmie rzecznospolitackim, który znaki Orła Białego założył zuchwale na przestrzeniach od szmaragdowego Bałtyku do błękitnego Dniepru, przecież Polska się opatrzy, wystawi na czerwonym sukni złoczoną siedzibę i posadzi na niej pełną umiarkowania Jego Królewską Mośc Najjaśniejszego Pana Matolka I-go.

NOWINY POLITYCZNE

= Krym prosi o opiekę Polski.

Przebywający w Lozannie były prezes narodowego parlamentu tatarów Krymu (Kurul Duju), obecnie zaś delegat tegoż ciała do rządów i kongresów obcych państw, p. Djufer Seidemir, zwrócił się za pośrednictwem polskiego poselstwa w Bernie, z prośbą do rządu polskiego o objęcie przez Polskę mandatu nad Krymem, z ramienia Ligi Narodów.

= Czesi z bolszewikami przeciw Polsce.

Illustrowany Kurjer Codzienny donosi z Cieszyńscy: Moravsko-Slezsky Dennik zamieścił sensacyjny artykuł p. t. « Niebezpieczeństwo wojny między Czechosłowacją a Polską ». W artykule tym organ ceski podaje, że Polacy przygotowują napad na Czechosłowację i że to właśnie jest przyczyną wyjazdu czeskiego ministra spraw zagranicznych, Benessa, do Paryża oraz wysłania przez Czechów specjalnej delegacji do Rosji. Delegacja ta ma porozumieć się co do wspólnej akcji przeciw Polsce.

= Zwiastuny burzy. Na Śląsku Cieszyńskim, pod okupacją czeską, chaos panuje w całej pełni. Czesi rządzą terorem i przekupstwem, szerząc postrach i demoralizację. W obecnej chwili władze miejskie a także i koalicjne straciły zupełnie wpływ na bieg wypadków. Czeskie urzędowe komitety plebiscytowe, o ile rzeczywiście nie umieją maskować się i przystosowywać do panujących nastrojów, są zupełnie bezsilne. W niektórych gminach utworzono z szumowin społecznych t. zw. „straże bezpieczeństwa“, które składają się z kilkudziesięciu uzbrojonych osób. Ludzie ci w zupełności tamują normalne życie, dowolnie zatrzymują komunikację kołową i pieszą, wieczorem zaś nie pozwalają, bez okazania wystawionych przez siebie przepustek, wychodzić z domów, nadto dowolnie rugują Polaków, których w ciągu ostatnich 3 dni przybyło z Zagłębia Karwińskiego znowu około 300. Górnicy polscy zażądali kategorycznie usunięcia żandarmerii czeskiej, gdyż w przeciwnym razie, chwycały się samoobrony. Pozatem Czesi jawnie uzbrajają ludność cywilną, a w Ostrowie utworzono kompanie, które ćwiczą karabinami.

Od osób przybyłych z Morawskiej Ostrawy otrzymujemy informacje, że na granicy śląskiej

Stosunki handlowe polsko-francuskie.

Stosunki handlowe polsko-francuskie ożywiają się coraz bardziej, a wobec olbrzymiego spadku waluty polskiej towar polski nabiera dla kupców francuskich coraz większej przygrytu. Na pierwszy plan wychodzi drzewo, potrzebne dla celów odbudowy. Budulec, drzewo kopalniane, podkłady kolejowe, słupy telegraficzne, klepki, posadzki, dachy, wyroby z drzewa pod wszelkimi postaciami znajdują zbyt prawie nieograniczone. Zainteresowanie się drzewem polskim we Francji przejawiało się we wszelkich formach, a więc w postaci i chęci tworzenia konsercji eksplotacyjnych dla zakupów. Niestety, temu zainteresowaniu ze strony rynku francuskiego nie odpowiadało zorganizowanie tej sprawy w kraju; brak gotowego materiału drzewnego, tendencja do zamknięcia wywozu drzewa z Polski, wadliwy stan komunikacji i t. p. — wszystko to utrudniło, w niesłychanym stopniu, pomyślnie zawarcie odpowiednich tranzakcji. Drugim ważnym artykułem, który można był eksplotować do Francji jest nafta. Należy zauważać, iż zmechanizowanie ruchu kołowego przez wyparcie zwierząt pociągowych z dziedziny komunikacji oraz gospodarstwa rolnego, zwiększyło w znacznym stopniu przywóz przetworów naftowych. Jednocześnie zwiększenie spożycia nafty w Stanach Zjednoczonych, przy niewystarczającym spotęgowaniu produkcji, zagraża wstrzymaniem wywozu nafty amerykańskiej, co, przy deprecjacjii franka w stosunku do dolara, zniewoliło rząd francuski oraz prywatne rafinerie francuskie do poszukiwania nafty na kontynencie Europy, a w pierwszym rzędzie w Polsce. Następstwem tego było zawarcie umowy naftowej francusko-polskiej w końcu stycznia r. b. Nasto na duży zbyt we Francji mogą liczyć ozokerty, czerwina i celuloza. Tej ostatniej Polska, naturalnie, w chwili obecnej, wywozić nie może. Dalej na znaczny zbyt mogą liczyć: mączka kartoflana, chmiel, cement, szczecina, len, nabiał i t. p. Szczeciny jest brak zupełny. Płaczą za nią od 15 do 30 fr. za 1 kg. Ceny na jaja obecnie we Francji spadają, wynosząc od 270 do 540 fr.

Zanotować jeszcze należy udział tow. Creuzot w Hucie Bankowej i tow. Starachowickiem.

Administracja i księgarnia POLOŃSKA otwarta codziennie, za wyjątkiem niedzieli i świąt, od godziny 2 do 6 po południu.

Marka polska.

W ubiegłym tygodniu, dokładnie dnia 21 maja, w Warszawie za jednego franka francuskiego płacono po 15 marek pol. 50 — do 15 mar. 10 fe. Ponieważ kurs franka francuskiego zaczyna się proprować, przeto należy przewidywać jeszcze większy spadek wartości naszej marki.

Zresztą najbardziej może charakterystyczną okolicznością jest stałe, wewnętrzne obniżanie marki polskiej ..

Ostatniemi czasy podwyższono, np. przykład, u nas taryfę opłat pocztowych, według tej taryfy, za list wewnątrz Polski płaci się teraz 50 fe., za zwykłą pocztówkę 25 fe. a za zwykły list zagraniczny jedną markę... Za najmniejszą wysyłkę druku zagranicę należy się jedna marka! ...

Niedoś na tem, do dziś dnia, za przejazd tramwajem w Warszawie, jeden kurs, płaci się jedną markę, obecnie Rada Miejska przeprowadza nagwalt projekt, według którego przejazd w tramwaju będzie kosztował, jeden kurs, całe dwie marki...

Jeżeli dalej wziąć pod uwagę, że numer dziennika kosztuje dziś już markę, numer najcieńszej, nie illustrowanej tygodniówki, 4 i 5 marek a numer wydawnictwa ozdobniejszego 10 i 12 marek, to łatwo bardzo wyleczyć się całkowicie z chorobliwego obliczania marek według norm porównawczych z walutami innych państw! ...

Marka polska staje się wewnętrznie licznanem zdawkowym, który, w przyszłości, będzie niewątpliwie uboga częstką jakiegoś złotego polskiego, ale nigdy nie będzie mogła stanowić jednostki monetarnej polskiej.

NEKROLOGJA

† W Warszawie zmarł Stefan Gębarski, popularny pisarz powieści dla młodzieży i dzieci. Zmarły przez długie lata redagował tygodnik « Przyjaciel Dzieci », który, dzięki swej treści, która w szlachetny sposób pobudzała wyobraźnię dziecka, oraz dodatnio kształciła psychikę młodocianą, cieszył się ogromnym powodzeniem. Po zatem s. p. Stefan Gębarski zajmował się pracą pedagogiczną, której oddawał się z całym zapalem, za co wielokrotnie spotykał się z represjami apuchtinowskimi.

Ceniony w szerszych kolach społeczeństwa, kochany przez młodzież, zmarły pozostawił po sobie najlepsze wspomnienia i żal szczerzy.

Giełda Warszawska podaje ostatnio następujący kurs pieniędzy:

Ruble carskie w pięsetkach.	236	»	— 236 50
Ruble w setkach.	234	»	— 233 »
Ruble dumskie w tysiącach.	53	»	— 55 »
Franki francuskie.	14 50	— 15 10	
» szwajcarskie.	35	»	— 34 »
Funty angielskie.	850	»	— 820
Dolary amerykańskie.	191	»	— 190 »
Leje rumuńskie.	3 50	— 3 55	
Marki niemieckie.	430	»	— 435 »

KRONIKA

♦ Nabożeństwa polskie.

W pierwszą niedzielę po Zielonych Świątkach (dnia 30 maja) nabożeństwo odprawione zostało w Kościele Polskim, przy ul. Faubourg Saint-Honoré, 263 bis, o godzinie 10 i pół z rana, kazanie polskie wygłosił ks. Dyla.

W następnej niedzieli, dnia 6 czerwca, uroczysta Msza św. z kazaniem, w kaplicy Zakładu w. Kazimierza (119, rue du Chevaleret); po południu tegoż dnia, odbedzie się tamże, w razie pogody, o godzinie 3 i pół po południu, procesja Bożego Ciała z niesporami polskimi.

♦ Z ubiegłego tygodnia.

Ubiegły piątek, w Montmorency, nabożeństwo żałobne doroczne odbyło się przy udziale szczupłej bardzo gromadki rodaków. Mszę odprawił ks. Paweł Dyla, kazanie wygłosił ks. Greuse. Dzięki zabiegom p. inżyniera Mękarskiego, uroczystość pamiątkowa utrzymała się w tradycyjnych ramach. Szczupły udział Rodaków należy przypisać dniu powszedniemu, który dla wielu czyni niemożliwą podobną wycieczkę.

Natomiast w niedzielę zarośli się od polaków w Montmorency. Przybyło bardzo wiele dzieci w polskiej wraz z rodzinami i dokonało rzewnego aktu ukwiecenia mogiły s. p. Antoniego Szawklisa. Małeńska p. Jankowska wypowiedziała wzruszającą przemówienie.

♦ Samochodem do Warszawy.

Znany w Paryżu przemysłowiec, p. Stanisław Sterling, wyruszył wraz z rodziną samochodem do Warszawy.

Nie bacząc na olbrzymie trudności takiej podróży, z uwagi na nieuregulowanie jeszcze prawidłowych stosunków w Niemczech, na uciałe formalności pogranicze i na koniec brak benzyny, p. Sterling obiecywał sobie na szósty dzień stanąć już na Krakowskim-Przedmieściu.

Jest to bodaj pierwsza po wojnie tego rodzaju wyprawa samochodowa.

♦ Konsulat Polski w Strasburgu poszukuje Jana Czerwińskiego.

Konsulat Polski w Strasburgu poszukuje byłego jeńca z armii rosyjskiej, Jana Czerwińskiego, syna Walentego, urodzonego w r. 1877 w Załuskach, szeregowca 29 pułku piechoty rosyjskiej.

Osoby, mogące udzielić o poszukiwanym jakiekolwiek wiadomości, proszone są o przesyłanie jej do Konsulatu Polskiego w Strasburgu (aresztów: Consulat de Pologne à Strasbourg).

♦ Nowa komunikacja z Warszawą.

Na skutek przeprowadzonych układów między Francją i Niemcami, zostaje zaprowadzona stała komunikacja między Paryżem i Warszawą na Berlin, przez Kolonię. Kolej Północna w Paryżu przystępuje natychmiast do zaprowadzenia pociągów bezpośrednich z wagonami wszystkich klas i wagonami sypialnemi, idącymi wprost do Warszawy.

Paląca wieć kwestią, dzięki wdaniu się Francji, zostało załatwiona. W najbliższych dniach będziemy potrzebowali naprzekrzać się naszym milutkiem « pobratymcom » czeskim i będziemy

„AU MONT-BLANC“

HOTEL
KAWIARNIA
RESTAURACJA, 2 avenue Gilbert w La Varenne
(st. kolejowa Champigny, dworzec Bastylji).
Właściciel Polak, Stefan Kniat.

Ceny umiarkowane. Doskonala kuchnia. Ogród, altany, pokoje umeblowane. Miejscowość urocza nad Marną, jedna z najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

Dla POLAKÓW w ALZACJI i LOTARYNGII

Bank Związku Spółek Zarobkowych, filia Warszawa, zawiadamia Polaków w Alzacji i Lotaryngii, że otworzył rachunki bieżące w filiach banku « Société Générale Alsaciennes des Banques » w miastach następujących: Thionville (po niemiecku Diedenhofen), Metz, i Strasburg. Odpowiednie formularze do wpłaty pieniędzy do banku alzackiego i do zawiadomienia Banku Związku Spółek Zarobkowych w Warszawie, komu należą te pieniądze w kraju wyplacić, znajdują osoby zainteresowane we wskazanych filiach Banku Alzackiego a, oprócz tego dla okolicy Knutange, Algrange i Nilvange u p. PAWŁA TWARDEGO 4, rue de la République w Knutange.

Oprócz sumy przeznaczonej do przesłania, należy dodać zysk na kosztu przesyłki 1% (1 od tysiąca), a przynajmniej franka od przesyłki.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA w Księgarni POŁONII, 3 bis, rue La Bruyère. Paris.

mogli odbywać drogę z Paryża do Warszawy w ciągu 48 godzin a następnie w jeszcze krótszym czasie normalnym, bo w ciągu 36 godzin.

Układ odnośny został zawarty w dniu 17 maja.

Należy się spodziewać, że i sławna poczta polska, dochodząca nas najregularniej, bodaj na szósty tydzień, raczy skrócić również swoje doleżtwo przysłowiowe conajmniej o całe pięć tygodni...

♦ O Kostiumy polskie.

O kostiumy polskie prosi « Opieka » polska w Paryżu. Ponieważ na wenie, organizowanej na rzecz inwalidów, wszyscy narodowości występują z własnymi kioskami, przeto do kiosku polskiego potrzebne są kostiumy polskie. Panie i panowie, którzyby kostiumy takie posiadali, raczej bądź wypożyczyć je « Opiece » lub, co lepsze, zgłosić do « Opieki », celem wzięcia samemu udziału w wenie.

Osoby, mogące wypożyczyć makat polskich, szalów, ozób polskich raczą również nieodmówić swojej pomocy « Opiece ».

♦ Zwracamy uwagę.

Zwracamy uwagę Rodaków, przebywających w Alzacji i Lotaryngii, na ogłoszenie Banku Zwiazku Spółek Zarobkowych o zorganizowaniu przesyłki pieniędzy z powienionych ziem do Polski.

♦ Koncert polski.

Wielki koncert polski, który się był odbył w sali Gaveau z udziałem Wandy Landowskiej oraz pp. Hubermana i Romaniszyna zamienił się w pierwszorzędnej, miary manifestację artystyczną.

Tryumfotorką wieczoru była Wanda Landowska, która w znakomicie wykonanych na clavencinie tańcach, z wieku XVI i XVII, święciła olbrzymie powodzenie.

Znakomity skrzypek, p. Huberman, obok obdarzającego pięknym głosem, p. Romaniszyna, zebrał sute, zasłużone oklaski.

Sala była wypełniona po brzegi doborowa publicznością. Zyskowi moralnemu odpowiedział i materiałny.

Artystom polskim i organizatorom koncertu należy się głębokie uznanie Kolonji.

♦ Manifestacja artystyczna.

Towarzystwo francuskie « Art et Science », mające za cel propagandę artystyczną i popularyzację wiedzy, organizuje, w dniu 6 czerwca, o godzinie 10 rano, zbiorowe zwiedzenie wystawy artysty-malarza, p. Ludwika Grossa, wystawy otwartej w tej chwili, jak to zaznaczaliśmy już, przy avenue Victor-Hugo, 55. Ponieważ przy

FOURRURES — PELLETERIES
E. ROSNER & Cie
48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
Tél. : Elysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami : handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

"SZTANDAR POLSKI" Orzełki i odznaki regulaminowe, wojskowe polskie.
22, rue Pauquet, Paris XVI.
téléph. Passy 42-93.

HENRYK HUT wielki wybór wyrobów Kuśnierskich
96, Rue de Provence, PARIS — Tél. : Trudaine 61-91

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous Artystów Małych, Rzeźbiarzy, Muzyków, Literatów Polskich i polskiej Młodzieży uniwersyteckiej.
105, boulevard Montparnasse
Téléph. Saxe 26-82.

BANQUE FRANÇAISE
pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS
PRINCIPALES OPÉRATIONS
Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

tej sposobności wygłoszona będzie ciekawa konferencja, przeto jest to sposobność doskonała do zwiedzenia tej ciekawej wystawy naszego Rodaka. Powtarzamy, niedziela, dnia 6 czerwca, godzina 10 rano.

◆ Protest pracowników polskich.

Pracownicy polscy w obozie w Favreuil, przesłali nam następujący protest z powodu wystąpienia przeciwko nim p. Jacoba.

« My, robotnicy polscy, będący pod komendą p. Jacoba, protestujemy kategorycznie przeciwko wszystkim jego oszczerstwom, zarzucanym ogólnowi polskich robotników. Był on do nas zły, usposobiony, traktował nas gorzej niż czarnych lub chińczyków. Na jego ustach była stale obelga « polska świnia ». Podeczas wypłaty, pozwalał sobie na żarty w rodzaju, że, po wypłaceniu pieniędzy, wyrzucał robotnika za pomocą kopnięcia nogą. Jeżeli się ktoś upominał lub reklamował, groził mu rewolwerem. Jak polski robotnik pracował, nie miał o tem najmniejszego pojęcia, bo się jego pracę nie interesował. Możemy, przeciwnie, stwierdzić, iż przełożeni chwalą nas jako pilnych i porządnego robotników. Faktem jest, że były pośród nas jednostki, które zasługiwały na naganę, lecz są one już usunięte. »

Ogół Polskich Robotników w Favreuil.

Jesteśmy wdzięczni Pracownikom Polskim w Favreuil, że nadesłali nam ten protest. Stwierdza on raz jeszcze, że wielka nienawiść p. Jacoba do pracowników polskich, pochodziła stąd, że musiał ich nienawidzieć, bo im za wiele krzywd wyrządził... Usunięcie p. Jacoba uzdrowiło radykalnie obozowisko w Favreuil...

◆ Odczyt p. Tereszczakowsky.

Odczyt p. Tereszczakowsky, obrazujący dzieje bohaterskie obrony Lwowa przed ukraińskimi bandami, choć może wypadł nie na czasie politycznym... niemniej zgromadził bardzo liczny zastęp Rodaków. Rzecz nie bywała, ciało wojskowe polskie, udzielające się tylko oficjalnym, nakazanym przez władzę, zebraniom polskim, stawiło się bardzo licznie z krzywda oczywistą a pożądaną dla wielkobułwarowego życia Paryża, absorbującego głównie, poza godzinami biurowemi, nasze ciało wojskowe.

Prelegentka odczyt swój wygłosiła, jako opowiadanie, z prostotą, wdziękiem i grozą ponurej prawdy. Nagrodzono ją wielokrotnie i zasłużonemi oklaskami.

◆ Prosimy.

Prosimy wszystkich Czytelników POLONII o łaskawe nadsyłanie adresów znajomych Rodaków, którym można byłoby wysłać numery okazowe POLONII.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILIJONÓW MAREK

Oddziały : w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Bliższych informacji udziela Administracja "POLONI", 3 bis, rue La Bruyère pomiędzy 4 — 5 pp.

L. FROCHMANN KRAWIEC MĘZKI
20, B^e Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26-79

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINIA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki
dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.
Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS



Przyślijcie mandatem pocztowym

55 franków

a wzamian otrzymacie piękny, doskonaly zegarek męski, niklowany lub oksydowany, ankier, 15 rubinów, chronometr znakomitej



FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premium: tańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

BANK
dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43. 200. 000 Mp. — Rezerwy około 7. 000. 000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, UL. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biala podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławow,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe : 2, rue Grétry, Paris (II^e)

Tél. Gutenberg 47-45.
Adres telegraficzny : Bankvarab.
dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od składek, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i t. d.; wykonywa zlecenia giełdowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : P. NEVEU

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
162, Boulevard Haussmann, PARIS — Tél. Elysée 07-71
Kupuje i plací drogo meble starożytne, bronzy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE
REPARACJE — PRZERÓBKИ

S. BESTER
43, rue d'Hauteville — PARIS.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie, Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

BANQUE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
à VARSOVIE